

LE JOUR, 1948
07 AOÛT 1948

SUR LA LIBERTÉ

Ces jours d'été où la lumière est tenace et où le jour se prolonge, il est bien juste de les donner à la liberté ; à cette liberté **dans l'ordre** qui est un honneur et une force ; à cette liberté qui est le signe de la conscience de l'homme et qui justifie, si on la cultive, le choix de l'élection.

Oter la liberté à quelqu'un qui en est digne, c'est comme de ruiner sa respiration et d'attenter à sa vie. Il a fallu une régression comparable aux siècles les plus obscurs, pour que les hommes, par millions, ayant derrière eux la longue expérience de la dignité humaine, en soient venus lâchement à renoncer à ce droit sacré de mesurer et de préférer de donner leur pensée et leur cœur à un amour plutôt qu'à un autre.

Alors qu'une sombre ivresse faisait accepter par les foules il y a quelques années encore, comme le dernier mot du droit social et comme le chemin du bonheur, les régimes totalitaires, on ne peut maintenant y songer sans frémir.

Là, vous acceptez qu'un seul homme (fait du limon dont nous sommes faits), pense pour vous, agisse pour vous, vous interdise ou vous ordonne de penser et d'agir.

Vous consentez à cette abdication dont le dernier état est d'abolir les volontés et de ramener des âmes épanouies aux soumissions de l'enfance.

Mais qu'on nous entende bien, nous croyons les premiers à la nécessité du commandement, à la vertu du commandement. Ce que nous défendons, c'est le contraire de l'anarchie, c'est le consentement donné au pouvoir légitime par les libertés légitimes. Ce que nous voulons exalter, c'est la dignité de l'homme et ce que nous réproprons, c'est la déchéance qui est le propre d'un esprit asservi.

Des chefs, en quelque pays qu'ils gouvernent, dont le souci n'est pas d'éclairer toujours davantage les intelligences, des chefs dont le moyen de gouvernement est d'endormir en nous ce qui précisément nous distingue de la bête, ne méritent pas d'être des chefs. De tels procédés portent la marque de l'aveuglement et de la tyrannie. Sous prétexte de faire régner l'ordre, ils atteignent un peuple dans son âme, ils contrarient cette marche ascendante dont le Créateur a donné le privilège à l'homme en face d'une nature qu'il a mise sous sa domination.

Le soleil de l'été sur les sommets éveille merveilleusement le goût de la liberté. Il élargit la conscience humaine aux dimensions de l'horizon. Il projette en multipliant sa hauteur l'ombre de l'homme sur la montagne.

La première raison d'être du Liban et l'ultime, c'est cette liberté qui est la condition et le chemin de la grandeur, cette liberté consciente des disciplines nécessaires mais déterminée à rejeter les contraintes illégitimes et qui sait vouloir l'ordre au lieu de le subir.

A mesure que des couches nouvelles au Liban se superposent aux anciennes, il faut donner plus de lumière à ce peuple, lui montrer les dangers qu'il court et lui expliquer mieux le sens de sa mission.